

juillet 96

35

II

Langue, souple, blanche-très blanche, et de
de l'ancienne opulente poitrine, Amie, ta lettre de
si lointaine projection est venue tomber sur moi
comme une couche de fleurs, comme une pluie
d'étoiles. Ah! figure. Tu bien cette aversure amou-
reuse ou tout brail le parfum fort & magique
de ces deux nuits où j'ai pu, enfin, jouir de ta
beauté & de ton amour, en ces deux lits, (curieuse
fantaisie du Destin), qui, maintenant pour
moi prennent des aspects d'autel, et que je re-
puis regarder sans qu'en mes mielles s'éveil-
lent d'étranges et exquis frissons et des desirs fous
de revoir ta blanche-très blanche enveloppe
satinée qui me revient en apparition mystérieuse,
étendue en sa virginité; — et tes deux seins po-
sés sur la grâce éminente de ton corps, ainsi
que deux petits pains blancs, ainsi que
deux tourterelles, ainsi que deux coupes à
goulots roses qu'il me semble avoir encore
entre les lèvres et mordiller avec un brio

mourir.

En ne m'as pas tout donné, chère précautionneuse, j'en as eu raison. Combien j'attache ces paroles de mes folies que tu as retenues avec ton singulier tact à épingler ce que moi j'oublie parce que moi de toi je parle comme je respire: le grotesque "avant," l'humide "après." Ah! maintenant que ces deux messes blanches ont préparé pour nous les intimités dernières en nous débarrassant des broussailles des maladroites et hésitantes pudeurs; maintenant que j'ai à toi, que tu viendras à moi en deux ou trois heures solennelles, avec la simplicité, la confiance, l'ardeur brûlante de l'instinct, et que nous nous unissons avec la sincérité passionnée de ceux qui n'ont plus d'autre bien que de se jeter l'un dans l'autre, ainsi qu'on se jette dans un gouffre, quelles joies, quelles voluptés, quelles étreintes dans tes bras quêtés de

7

jeune Diane et tes jambes, fortes comme des
colonnes de marbre et divinement longues com-
me celles de la Chastresse. Tes bras, très
flexibles, dont la gracilité voisine (je te l'ai
dit de mes lettres amoureuses insuffisamment
éloquentes) avec l'opulence de tes seins, de tes
seins, de tes seins, de tes seins, & unit le foi-
dit mille fois de tes seins. Ah! jamais, ja-
mais je ne les nommerai assez ces divins
surneaux qui se dressaient dans leur pri-
ve gloire, sous la lumière claire, ou qui, lors
que tu te penchais, irrésistible en ta beauté,
pendaient, lourds & charmants, pareils à
des fruits enchantés, au-dessus de ma bran-
che, au-dessus de mes yeux, me saturant
d'un infernal désir de les mordre et d'en
faire jaillir le sang que je voyais couler
en vermeilles fleues sous la peau vermeille & opale.
Quels instants, ma merveilleuse amie! Et

8

quel prolongement de ces instants dans ma vie
présente, que ces brûlants souveurs courent d'une
pellicule bitumineuse dont je sens perpétuellement
le frisson et la démancheaison voluptueuse, com-
me si je sortais d'un bain de soufre.

Ceinsi va ma pensée en s'éroquant, ainsi va aussi
mon corps, mon pauvre corps que tant rayonne le
tien, source de vie et de printemps. Supporte que
je te dise toutes ces effervescences et que mon
cœur charrie ait cette foi: que tu les partages.

Cher joyau, cher doux animal caressant & tendre,
en lequel je me dolote comme en une hermine,
te figures-tu quel infini s'ouvre en même temps
que tes bras pour m'empriisonner si fort au bras
qu'il me semble que je vais passer au travers?
Ecris-moi, écris-moi et que tes écrits soient des
criis comme ceux-ci dont j'égrotique ce papier
que je veux au pays de ton corsage, entre les